

L'express des amours intemporels.

De toutes les rencontres surprenantes de ma jeune vie, la plus mystérieuse se déroula à Châtelailon-Plage. Cette belle cité balnéaire m'apportait le calme et le repos nécessaires, de temps à autre, à une longue carrière de journaliste. En ce début du mois d'août, les touristes avaient envahi le front de mer et les loisirs bruyants des familles couvraient le léger ressac des vagues. Cette atmosphère me comblait en ravivant les souvenirs heureux de mon enfance. Entre promenades et séances de bronzage, je m'arrêtais chaque fin d'après-midi, vers dix-huit heures trente, à la terrasse du même café pour me rafraichir et profiter du panorama.

Un jour cependant, ce petit rituel fut perturbé par une conversation retentissante dont le ton s'élevait à chaque instant. Un serveur s'en prenait vertement à un jeune homme qui venait de le bousculer par inadvertance. Malgré des excuses répétées, l'employé continua à vociférer un moment, puis, sans doute à court d'argument, il cessa ses invectives et retourna à l'intérieur de l'établissement. Son interlocuteur, un grand adolescent qui cachait ses boutons à l'ombre d'un "panama", ne semblait pas perturbé par cet incident. Vêtu d'une chemise blanche aux manches soigneusement retroussées et d'un pantalon assorti, son allure respirait l'élégance et le raffinement. Il tourna un moment sur lui-même, comme s'il cherchait quelqu'un, consulta sa montre et disparut en direction du casino.

- Vous êtes en avance ! Me dit le patron du bar en interrompant mon observation.

En un peu plus d'une semaine, j'avais obtenu le statut d'habitué. Mon téléphone m'indiquait effectivement dix-sept heures trente. L'excès de chaleur m'avait inconsciemment fait rejoindre plus tôt mon oasis.

- Désolé pour tout à l'heure, continua le patron en repartant, mais ce gamin trainait par ici déjà hier...

Seul à nouveau, j'oubliais l'incident et me replongeais dans mon journal. En le reposant pour me désaltérer, une présence singulière à une table voisine attira mon attention. La fille d'une quinzaine d'année qui venait de s'asseoir m'intrigua d'emblée. Discrètement, je l'observais jusqu'à découvrir ce qui avait éveillé ma curiosité. Dans son activité, rien de spécial, elle remplissait des cartes postales et s'interrompait régulièrement pour boire du thé, le regard dans le vide. Son large chapeau par sa blancheur éclaira mon esprit ! Elle portait des vêtements du même style que le jeune homme vu précédemment. Une robe

longue pleine de dentelles lui tombait jusqu'aux chevilles que des chaussettes blanches sortant de souliers vernis recouvraient. Comme son alter ego, tout en elle s'opposait à la tenue décontractée des touristes communs. Mon étonnement grandit encore quand tout à coup elle regarda l'heure à sa montre et commença à chercher quelqu'un du regard dans toutes les directions. Promptement, elle sortit de l'abri du parasol, déploya une ombrelle et partit elle aussi vers le casino. Je restais perplexe, mais, après une courte réflexion, je jugeais la coïncidence fortuite et retournai à ma lecture.

Le lendemain cependant, les mêmes évènements se reproduisirent, en exceptant l'altercation avec le serveur. Arrivé plus tôt, je vis vers dix-sept heures trente un jeune homme apparaître et se mettre à faire les cents pas devant la terrasse, mais il avait quelque chose de différent. Sa taille était plus grande et son allure plus athlétique. Sa physionomie correspondait à celle d'une personne d'une vingtaine d'année plus qu'à celle d'un adolescent. Toutefois, sa façon de se déplacer et son élégance me parurent identiques, ainsi que son départ précipité vers le casino. Un grand frère peut-être ? Je ne sais pourquoi, mais l'idée me vint qu'une grande famille d'Anglais excentriques séjournait à Châtelailлон.

Cette pensée m'habitait encore quand je vis aussi dans la jeune fille, qui arriva un peu plus tard, la grande sœur de l'adolescente de la veille. Toujours des cartes postales à envoyer et des coups d'œil alentour et sur sa montre.

Quand elle partit, le petit carnet, où elle piochait apparemment des adresses, tomba de son sac à main.

Le temps de me lever et de ramasser l'objet, elle était déjà loin. Passant par le grand Parc de Verdure, je la suivis jusqu'à la gare. A travers le hall désert, je gagnais les quais où un train en partance s'ébranlait dans un fracas métallique typique des chemins de fer. Sans doute un convoi touristique, pensais-je, car les trois wagons en bois vernis qui le composaient semblaient dater du début du siècle dernier. Elle avait du y prendre place de justesse.

Dépité, je retournais au café.

- J'ai cru que vous étiez partis sans payer ! Me dit le patron avec un clin d'œil appuyé. Je lui contais brièvement le motif de mon absence.

- Ha, celle-là ! reprit-il, elle m'a payé en Livres Sterling ! Il va falloir que j'aille à la banque...

- laissez moi régler sa note en euros et donnez moi sa monnaie, je vais souvent en Angleterre.

Le patron tout heureux d'éviter la corvée du change en profita pour me présenter aussi l'addition du jour précédent. Ma théorie sur la présence de Britanniques venait de s'étayer, un fait toutefois courant sur les côtes de l'Atlantique.

Le jour suivant, j'avais repris mes horaires réguliers et me glissant entre les tables de la terrasse, j'aperçus la jeune femme qui finissait son thé. Elle me sembla différente de la veille, sans doute à cause du maquillage. Je lui tendis son carnet et elle m'en remercia chaleureusement avec cet accent anglo-saxon si caractéristique qui confirma mon hypothèse de départ. Un peu confus, je n'osais l'interroger. Nous échangeâmes quelques politesses banales.

- Désolé, dit-elle tout à coup en se levant, j'ai un train à prendre, il est déjà dix-sept heures trente...

En souriant, elle me fit au-revoir de la main et fila avec légèreté au milieu des clients.

A cette évocation de l'heure, un déclic se produisit dans ma tête. Elle venait de se tromper d'une heure. Connaissant le décalage horaire qui existait entre la Grande Bretagne et le Continent, et si mon imagination ne m'avait pas leurré, ces deux personnages pittoresques rataient leur rendez-vous pour une question d'horaire décalé.

Oubliant les disparités physiques apparues au fil des jours, que je mis sur le compte d'un manque d'attention de ma part, j'entrepris le lendemain d'informer le jeune homme qui ne manqua pas de se présenter devant la terrasse au même moment de la journée. De près, il parut d'ailleurs plus âgé que dans mon souvenir, au moins vingt-trois ans, pensais-je alors.

- Elle vient plus tard, lui déclarais-je simplement.

Semblant étonné, il me regarda bizarrement, mais ne dit mot. Le silence dura au point qu'un peu gêné par ma propre désinvolture et son regard suspicieux, je décidais d'interrompre ce monologue stérile et me rendis au café.

Sans doute m'étais-je fourvoyé. Trop d'imagination et pas encore assez de repos.

Toutefois, le jeune homme s'était abrité du soleil non loin de là, apparemment prêt à patienter cette fois. L'apparition au loin d'un grand chapeau blanc me fit frémir. Il l'avait aperçu avant moi et courait déjà vers elle. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, rirent, s'embrassèrent, puis s'enfuirent vers le casino et donc sûrement vers la gare.

Donc j'avais eu raison ! Poussé par la curiosité, je me dépêchais de les rejoindre. La jeune femme avait-elle aussi et encore vieilli ?

Ils m'avaient facilement distancé. Je franchissais rapidement le hall de la gare. Le train que je qualifiais de "touristique" stationnait devant le premier quai.

Je m'approchais du wagon central, cherchant un moyen d'y accéder. La porte entrouverte d'un compartiment m'invitait à y pénétrer. A peine avais-je escaladé les deux marches qu'un contrôleur m'interpella en anglais :

- Sortez vite ! Nous allons partir !

Son ton autoritaire me poussa à descendre rapidement sur le quai.

Effectivement le train ne tarda pas à se mettre en route. Malgré mes efforts, je ne pu apercevoir les deux jeunes gens au travers des larges vitres.

Au final, je me sentais mal à l'aise. Je me rendis compte que, sans ce contrôleur, ma soif de connaissance m'aurait poussé à l'indiscrétion, un travers professionnel inacceptable. Hormis ces changements physiques, je ne me serai jamais intéressé à ces personnes si particulières dont je restais persuadé qu'elles étaient demeurées les mêmes au fil des jours. Sans doute avais-je trop travaillé, ou peut-être même avais-je subi un coup de chaleur pour croire en de telles hallucinations.

Les jours passèrent et j'oubliais ces évènements. Septembre approchait et pour mon dernier jour de vacances, je me levais tôt pour une ultime errance. Une mer d'huile en cette aube magnifique de douceur laissait peu d'écume sur le sable. Quelques joggeurs profitaient de la tiédeur matinale. Je terminais mon café lorsqu'une vieille Dame tout de noir vêtue s'approcha de moi.

- Merci, me dit-elle sans plus de cérémonie.

Tout d'abord surpris, mon esprit céda à la réalité de cette apparition. Je l'interrompis, ne sachant par quelle question commencer.

- C'est vous ? Mais comment ?

- Oui ! C'est moi et c'était bien nous, reprit-elle devant mon air consterné, et à chaque fois ! Nous étions amis d'enfance et grâce à votre intervention, nous nous sommes retrouvés avant que le destin ne nous sépare définitivement. Nous nous sommes mariés et j'ai eu une vie merveilleuse...

- Mais le temps ?

Elle sourit.

- Voyager dans le monde prend du temps ! L'Amour possède plusieurs dimensions, mais seuls certains lieux sont propices aux rendez-vous et au bonheur. Ce serait trop long à vous expliquer, mon train va bientôt partir... Si l'aventure vous tente, venez avec moi...

Elle s'éloigna en me laissant avec mes interrogations.

Sans trop d'attache, ma réflexion ne dura pas. Le simple espoir de quelques articles originaux me décida.

Je réglais la note et m'empressais de rejoindre la gare. Le train "touristique" sifflait déjà et j'y grimpais sans hésitation. Je tendis mes Livres Sterling au contrôleur qui me sourit.

Après tout, je ne risquais pas grand-chose. A en croire la vieille Dame, un jour ou l'autre je reviendrai à Châtelailon-Plage.

Nouvelle en 1649 mots, titre compris

